


Liste des ouvrages ayant appartenu au Docteur Jean Origet (1749-1828) donnés le 19 février 2020 au Centre hospitalier régional universitaire de Tours par le Docteur Stanislas Robert et déposés le 12 février 2021 aux Archives départementales d'Indre-et-Loire pour y être joints aux archives du Centre hospitalier (fonds H-dépôt 4)

Cote aux AD37	Auteur	Titre	Précisions sur l'auteur	Précisions sur le livre
H dépôt 4 (Z 8/1)	François Boissier de Sauvages (Alès, 1706-Montpellier, 1767)	<i>Nosologia methodica sistens morborum classes. Juxta sydenhami mentem & botanicorum ordinem</i> , chez Fratrum de Tournes, 1768 (uniquement le tome 2, In-4°, 27 x 21 cm, 751 pages).	Etudes de médecine à la Faculté de Montpellier. Reçu docteur avec une thèse intitulée « L'amour peut-il être guéri par les plantes ? » Surnommé en conséquence le médecin de l'amour. Obtient une chaire de médecine en 1755. Passe de la doctrine iatromécanique (tout dans le corps est phénomène mécanique, Herman Boerhaave) à la doctrine animiste (l'âme est le principe des phénomènes vitaux, Stahl). Obtient la chaire de botanique de la Faculté de Montpellier, dont il dirige le jardin botanique. Ami du naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778), père de la classification des espèces vivantes.	Titre de la traduction française publiée en 1771 : <i>nosologie méthodique dans laquelle les maladies sont rangées par classes suivant le système de Sydenham et l'ordre des botanistes</i> . Ouvrage majeur de Boissier, c'est une somme parue à la fin de sa vie dont la version initiale l'avait fait connaître dès l'âge de 33 ans. Il fonde la nosologie, base de la classification des maladies. Boissier ordonne méthodiquement par symptôme (d'où ses limites) 2 400 maladies en classes, ordres, genres et espèces, suivant l'esprit de Thomas Sydenham (1624–1689) et surtout conformément à la méthode des botanistes , du reste toutes les classifications ultérieures se référeront à celles des botanistes. Les maladies psychiatriques forment la 8 ^e classe, du reste cet ouvrage a été notamment utilisé par l'aliéniste Philippe Pinel dans sa <i>Nosographie philosophique</i> (1798), voir ci-dessous. Présentation de l'ouvrage : https://www.dicopathe.com/livre/nosologie/ Edition originale en latin (1763), 5 volumes : https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?cote=41347&do=livre Première traduction française (1771), 10 volumes : http://web2.bium.univ-paris5.fr/livanc/?cote=31722&do=livre
H dépôt 4 (Z 8/2)	Philippe Pinel (1745, Jonquières-1826, Paris)	<i>Nosographie philosophique ou la méthode de l'analyse appliquée à la médecine</i> , Editions Richard, Caille et Ravier, 1799 (uniquement le tome 2, In-8°, 403 pages).	Philippe Pinel a œuvré pour l'abolition de l'entrave des malades mentaux par des chaînes et pour l'humanisation de leur traitement . Nommé médecin des aliénés à l'hôpital Bicêtre en 1793, où il voit le traitement moral des aliénés pratiqué par le docteur Jean-Baptiste Pussin, puis médecin-chef de la Salpêtrière en 1795. On lui doit la première classification des maladies mentales. Il a exercé une grande influence sur la psychiatrie et le traitement des aliénés en Europe et aux États-Unis. Après la Révolution française, le docteur Pinel bouleverse le regard sur les fous (ou « aliénés ») en affirmant qu'ils peuvent être compris et soignés. Il préconise le « traitement moral » du malade .	En ligne sur Gallica (BnF) : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85083b.image Première édition 1798. Classification inspirée de la <i>Nosologie</i> de Boissier de Sauvages  Pinel délivrant les aliénés à la Salpêtrière en 1795. Tableau de Tony Robert-Fleury (1876)

Cote aux AD37	Auteur	Titre	Précisions sur l'auteur	Précisions sur le livre
H dépôt 4 (Z 8/3)	François Quesnay (1694, Méré-1774, Versailles)	<i>Essai physique sur l'économie animale</i> . Seconde édition. A Paris : chez Guillaume Cavelier, 1747 (uniquement le tome 1, In-8° relié plein veau racine de l'époque, 612 pages).	Médecin et économiste français, et l'un des fondateurs de la première école en économie, l'école des physiocrates qui professe que la seule activité réellement productive est l'agriculture car seule la terre produit des richesses renouvelables . Il est l'auteur du <i>Tableau économique</i> (1758). Chirurgien royal en 1723, il obtient le titre de docteur en médecine en 1744 et devient médecin de Madame de Pompadour en 1749. Il entre à l'Académie des sciences en 1751 et devient membre de la Royal Society en 1752. Louis XV l'anoblit la même année à la suite de la guérison du Dauphin de la petite vérole . Ses premiers livres portent essentiellement sur la médecine : <i>Observations sur les effets de la saignée</i> (1730), <i>Essai phisique sur l'oeconomie animale</i> (1736), <i>L'Art de guérir par la saignée</i> (1736), <i>Traité de la suppuration</i> (1749), <i>Traité de la gangrène</i> (1749), <i>Traité des fièvres continues</i> (1753). Lié à d'Alembert, Buffon, Diderot, Helvétius et Condorcet, Quesnay se tourne dans les années 1750 vers l'économie . Il forme l'école des Physiocrates, où le rejoint entre autre Pierre Samuel du Pont de Nemours. Ses principales oeuvres économiques sont des articles de l'Encyclopédie : « Fermiers » (1756), « Grains » (1757), « Hommes » (1757).	Première édition 1736 en un volume, deuxième édition 1747 en trois volumes En ligne sur Gallica (BnF) : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k829070.image « Economie animale » : concept courant au XVIIIe siècle désignant l'ensemble des lois qui régissent l'organisation des animaux et des végétaux

Cote aux AD37	Auteur	Titre	Précisions sur l'auteur	Précisions sur le livre
H dépôt 4 (Z 8/4)	Charles-Augustin Vandermonde (1727, Macao-1762, Paris)	<i>Dictionnaire portatif de santé dans lequel tout le monde peut prendre une connoissance suffisante de toutes les maladies, des différens signes qui les caractérisent. Des moyens les plus surs pour s'en préserver ou des remèdes les plus efficaces pour se guérir, et enfin de toutes les instructions nécessaires pour être soi-même son propre médecin</i> . Par M.L***, ancien médecin des armées du roi, et M. de B***, médecin des hôpitaux. 3 ^{ème} édition considérablement augmentée, chez Vincent, imprimeur-libraire de Mgr le duc de Bourgogne, Paris, 1761 (uniquement le tome 1).	Médecin français, théoricien de l'hygiénisme (principe selon lequel les pratiques politiques, sociales, architecturales et urbanistiques doivent suivre les règles de préservation de l'hygiène et de la prévention en santé publique) et de l'eugénisme (amélioration de l'espèce humaine, par le métissage dans le cas de Vandermonde, cf. son Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine, 1756 ; son père était français et sa mère eurasienne), et l'un des fondateurs du journalisme médical . Reçu docteur en médecine de la faculté de Paris en 1750, professeur de chirurgie et médecin des armées du Roi. En 1755, il dirige le <i>Recueil périodique d'observations de médecine, chirurgie, pharmacie</i> , fondé en 1754, qui prend en 1757 le titre du <i>Journal de médecine, chirurgie, pharmacie</i> .	Tome 1 : https://archive.org/details/bub_gb_Ew6al82H1_EC Tome 2 : https://books.google.fr/books?id=o-YC6ReE6cQC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Cote aux AD37	Auteur	Titre	Précisions sur l'auteur	Précisions sur le livre
H dépôt 4 (Z 8/5-6-7)	Labeyrie Jean Goulin (1728, Reims-1799, Paris)	<i>Dictionnaire raisonné universel de matière médicale : concernant les végétaux, les animaux et les minéraux qui sont d'usage en médecine, leurs propriétés & c. : recueillis de manuscrits originaux et des meilleurs auteurs anciens et modernes tant étrangers que de notre pays : avec une table raisonnée de tous les noms que chaque pays a donnés aux mêmes végétaux animaux et minéraux.</i> Paris 1773 : chez P. Franc. Didot le jeune, libraire de la Faculté de médecine, quai des Augustins, 1773, avec approbation, et privilège du roi (3 volumes sur 4).	Jean Goulin, encyclopédiste et professeur d'histoire médicale à l'École de médecine de Paris	En ligne sur Gallica (BnF) : tome 3 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97668921.texteImage tome 4 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9766988g.texteImage
H dépôt 4 (Z 8/8-9)	Raphaël Bienvenu Sabatier (1732, Paris-1811, Noisy-le-Roi)	<i>Traité complet d'anatomie ou description de toutes les parties du corps humain,</i> Chez Barrois, 1791 (volumes 2 et 3 seulement).	Chirurgien en chef à l'hôtel des Invalides , puis membre de l'Académie des sciences (1773) Pendant la Révolution, il fut un des trois inspecteurs généraux des armées. Attaché d'abord comme médecin à l'armée du Nord, puis à la Faculté de Paris, il occupa ensuite la chaire de médecine opératoire et Napoléon le nomma l'un de ses chirurgiens consultants. C'était un homme simple, frugal, humain, plein de compassion pour les malades.	En ligne sur Gallica (BnF) : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9760587t.texteImage 1 ^{ère} édition : 1776.
H dépôt 4 (Z 8/10-11-12-13-14-15)	Anton de Haen (1704, La Haye-1776, Vienne)	<i>Ratio medendi in nosocomio practico,</i> volumes 1, 2, 3, 5, 6 et 7. Chez P. Fr. Didot junioem, Paris, 1771 (manque le tome 4).	Médecin néerlandais qui vint en 1754 en Autriche et fut le chef de la médecine clinique de l'Université de Vienne.	Le livre est basé sur sa pratique hospitalière et des études de cas.

Cote aux AD37	Auteur	Titre	Précisions sur l'auteur	Précisions sur le livre
H dépôt 4 (Z 8/16-17)	Jean Astruc (1684, Sauve-1766, Paris)	<i>Traité des maladies des femmes où l'on a tâché de joindre à une théorie solide la pratique la plus sûre & la mieux éprouvée. Avec un catalogue chronologique de médecins qui ont écrit sur ces maladies, 1761 (tomes 2 et 3 seulement)</i>	<p>Médecin théoricien (au sens où ses ouvrages ne reposent pas sur sa pratique), auteur d'ouvrages sur les maladies vénériennes, la gynécologie et l'obstétrique. Il est aussi considéré comme l'un des pionniers de l'exégèse biblique moderne.</p> <p>Enfant doué d'une mémoire prodigieuse, retient tout ce qu'il lit et assimile très rapidement plusieurs langues vivantes (anglais, italien) et anciennes dont le latin où il excelle et l'hébreu. Il poursuit ses études à l'université de Montpellier où il est reçu docteur à l'âge de 19 ans. En 1710 ou 1712, il obtient par concours la chaire de médecine et d'anatomie de l'université de Toulouse. En 1716, son maître Pierre Chirac accède à la Cour de France, et lui cède sa place vacante de professeur de médecine à Montpellier.</p> <p>Vers 1726, il devient médecin ordinaire du duc d'Orléans et doit donc s'établir à Paris. Louis XV le prend pour médecin consultant en 1730. Astruc devient titulaire de la chaire de médecine au Collège royal en 1731. En 1743, il soutient avec succès une thèse d'agrégation pour être proclamé Docteur régent de la Faculté de médecine de Paris. C'était la première fois qu'un professeur de Montpellier allait enseigner à Paris. Il fréquente les salons littéraires, dont celui de Mme de Tencin et il est aussi dans le cercle des amis de Voltaire.</p> <p>En 1720, il fait partie des experts appelés à se prononcer sur la peste de Marseille. Il est partisan d'une contagiosité extrême par la sueur du pestiféré, transportée par l'air. Il la calcule de façon géométrique « La quantité des parties de la transpiration, dans des espaces égaux mais à des distances différentes du centre, décroît en raison réciproque et doublée de la distance. Ainsi un homme qui est à 6 pieds d'un pestiféré est exposé à 4 fois moins de parties, que s'il était à 3 pieds, et 9 fois moins que s'il était à 2 pieds. ». Il conseille la fuite, ce qu'il fait lui-même car jugeant Montpellier encore trop proche de Marseille, il préfère séjourner à Toulouse d'où il se tient informé.</p> <p>Dans le domaine de la critique biblique, Jean Astruc est réputé pour son important ouvrage sur la Genèse. En 1753, il publie ses Conjectures sur les mémoires originaux dont il paraît que Moïse s'est servi pour composer le livre de la Genèse, sans nom d'auteur, que Le Mercure de France critique dans son édition de janvier 1754 (p. 9-24). Il repère dans la Bible et en particulier dans le Pentateuque, jusque-là traditionnellement attribué au seul Moïse, plusieurs prosateurs au style identifiable, entre autres, sur les différentes appellations données à Dieu. L'ouvrage a été dédaigné en France, mais il a entraîné les études bibliques sur des voies absolument neuves par son influence sur les savants allemands. Astruc est ainsi un précurseur de la théorie documentaire qui connaîtra une longue fortune dans le domaine de l'exégèse biblique.</p>	<p>Traité de gynécologie</p> <p>Autres précisions : Astruc se veut exhaustif et méthodique, son esprit encyclopédique, sa curiosité intellectuelle et son goût pour l'érudition repoussent les limites de son sujet. Dans son traité sur les maladies vénériennes, il donne les réponses des missionnaires jésuites de Pékin et de Macao, à qui il a fait envoyer un questionnaire détaillé sur les maladies vénériennes en médecine chinoise. C'est le premier livre de médecine occidentale à représenter des caractères chinois . Dans son traité sur les accouchements, il pose le problème de la conduite d'Adam et Ève lors des premiers accouchements, ou encore celui du baptême <i>in utero</i> par injection.</p> <p>Peu novateur mais source importante pour la connaissance de la médecine à son époque.</p>

Cote aux AD37	Auteur	Titre	Précisions sur l'auteur	Précisions sur le livre
H dépôt 4 (Z 8/18)	Lorenz Heister (1683, Francfort-sur-le Main-1758, Bornum-am-Elm)	<i>Institution de chirurgie, ou l'on traite dans un ordre clair et nouveau de tout ce qui a rapport à cet art : ouvrage de près de quarante ans, orné d'un grand nombre de figures en taille-douce, qui représentent les instruments le plus approuvés & le plus utiles, le manuel des opérations, les appareils & les bandages, traduit du latin par M. Pail, docteur en médecine, Niel, 1770 (tome 3 seulement).</i>	De 1702 à 1706, il étudie aux universités de Giessen et Wetzlar, puis il va étudier l'anatomie à Amsterdam auprès de Frederik Ruysch. Pendant l'été 1707, il est médecin assistant dans les hôpitaux de campagne de Bruxelles et de Gand durant la Guerre de Succession d'Espagne. Il part ensuite pour Leyde afin d'étudier l'anatomie auprès de Bernhard Siegfried Albinus et Govert Bidloo. Il y suit également les conférences de Herman Boerhaave sur la chimie et les maladies oculaires. En 1708, il obtient son doctorat à l'université de Harderwijk, et pendant l'été 1709, il rejoint l'armée hollandaise en tant que chirurgien de campagne durant le siège de Tournai. Peu après, il se distingue dans le soin des blessés de la bataille de Malplaquet. En 1711, il est nommé professeur d'anatomie et de chirurgie à l'université d'Altdorf, et, en 1720, il devient professeur d'anatomie et de chirurgie à Helmstedt, où il restera jusqu'à la fin de ses jours et où il enseignera également la botanique et la médecine appliquée.	Son ouvrage le plus connu, traduit en plusieurs langues. Ce traité de chirurgie a été très utilisé au Japon, et était considéré comme un ouvrage de référence à Vienne jusqu'aux années 1830.